

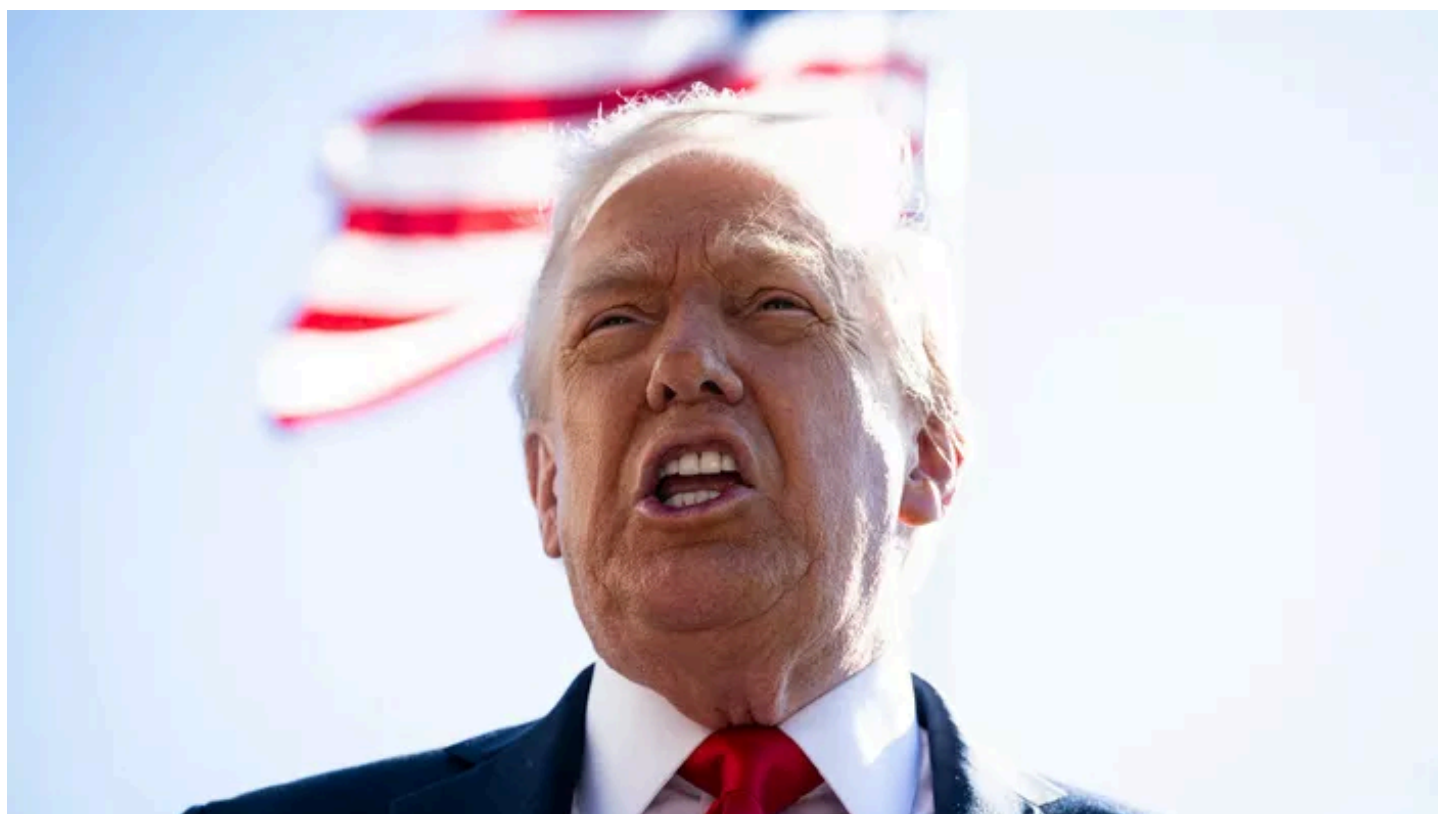


# Les puces IA au cœur d'une nouvelle guerre froide entre les États-Unis et la Chine

Par Lucas Mediavilla

Il y a 18 heures

Etats-Unis Chine Puces intelligence artificielle



Donald Trump, le 5 octobre. *Graeme Sloan/UPI/ABACAPRESS*

**RÉCIT - Les deux superpuissances visent une production autonome de ces composants devenus stratégiques pour la révolution IA. Mais face à une industrie des puces hautement mondialisée, cet objectif reste une chimère à court terme.**

---

des puces et galettes (*wafers*) consommées par les États-Unis doivent être produites localement. Et à en croire Lutnick, le chemin de l'autonomie américaine passe par Taïwan. Le pays héberge le premier fabricant mondial, TSMC, qui produit 90% des puces avancées nécessaires, par exemple, à la fabrication des iPhone 17 ou des fameuses cartes graphiques d'IA de Nvidia.

Sans le dire clairement, Howard Lutnick a laissé entendre que la protection de l'île contre Pékin pourrait être monnayée contre des investissements supplémentaires de TSMC et de ses fournisseurs aux États-Unis. « *C'est ce dont nous avons discuté avec Taïwan : vous devez comprendre qu'il est essentiel pour vous que nous produisions 50% de notre consommation* », a expliqué ce proche de Trump. Mais le gouvernement taïwanais - dont la pépite TSMC a déjà promis 165 milliards d'investissements aux États-Unis, a aussitôt fermé la porte. « *Nous n'accepterons pas une telle condition* », a tonné la vice-Première ministre Cheng Li le surlendemain de l'interview.

Déroutant, ce coup de poker de l'administration Trump intervient après les révélations du *Wall Street Journal* sur un projet à Washington visant à imposer des droits de douane aux entreprises qui n'augmenteraient pas leur production de puces sur le sol américain. L'été avait, lui, été marqué par la mise en place de droits de 100% sur certaines importations de puces, des taxes de 15% à l'export pour les puces IA des champions Nvidia et AMD, ou encore par l'entrée de Washington au capital de l'Américain Intel à hauteur de 10%.

## **Le rideau de silicium**

La Chine n'est pas en reste. Bloomberg révélait la semaine dernière que Huawei espérait doubler la production de ses puces Ascend 910C, qui représente le principal espoir de la Chine pour réduire sa dépendance à l'Américain Nvidia. Pékin cherche à déstabiliser le géant californien, en demandant aux grands groupes chinois de privilégier Huawei et en diffusant des critiques sur des supposés défauts de sécurité des produits Nvidia. À l'international, la Chine tente de déloger le leader américain. Selon Reuters, Huawei a prospecté des clients potentiels aux Émirats arabes unis, en Arabie saoudite et en Thaïlande pour les fournir en puces IA.

---

Harari pour décrire la polarisation des pôles technologiques, prend une dimension littérale en matière de semi-conducteurs avancés.

Chris Miller, chercheur à l'Université de Tufts et auteur du best-seller *Chip War*, voit dans ces épisodes la suite logique des thèmes de son ouvrage. La révolution de l'IA, dans le sillage de l'éclosion de ChatGPT, constitue néanmoins un catalyseur de cette bipolarisation. « *Gouvernements et géants considèrent à raison que l'accès aux semi-conducteurs avancés est vital pour le développement des systèmes d'IA. Ce qui renforce le poids géopolitique de l'industrie* », explique-t-il au *Figaro*.

## L'impossible autosuffisance

Mais ils ont beau montrer les muscles, Pékin et Washington ne peuvent prétendre atteindre l'autosuffisance en matière de puces IA - au moins à court terme. Si les États-Unis progressent, ils le doivent surtout aux investissements sur son sol des groupes étrangers comme le taïwanais TSMC ou le coréen Samsung. Le champion national Intel est lui encore en convalescence : ses recapitalisations ont éloigné le couperet financier, mais rien ne garantit que le groupe atteindra le niveau des leaders mondiaux dans les puces IA.

Le chantier américain pour muscler ses capacités de production prendra, lui, du temps. « *Monter une unité de production sur des nœuds avancée, c'est au moins 4 à 5 ans de construction* », indique Jean-Christophe Eloy, président et directeur général de l'analyste Yole Group. Atteindre 50% est à ses yeux est une chimère. « *Il n'y a pas assez d'ouvriers et d'ingénieurs spécialisés aux États-Unis* », indique cet expert.

Chris Miller estime qu'il faudrait au moins une décennie pour constituer une chaîne de valeur complète. « *Les États-Unis font face à des coûts plus élevés et Taïwan fabrique des puces beaucoup moins chères* », ajoute-t-il. Le tout, sans compter que les États-Unis commencent tout juste à adresser le sujet de la dépendance aux terres rares, essentielles à la fabrication des puces et dont la Chine dispose d'un monopole sur le raffinage.

mémoires des coréens Samsung et SK Hynix. Ce semi-conducteur est donc moins chinois qu'il n'y paraît, soulignant en creux le retard technologique du pays. Doubler la production en 2026 pour servir le marché national sera aussi un vrai défi. « *Même dans les meilleurs scénarios, ils produiront une petite fraction de ce que produit Nvidia* », affirme Chris Miller. La Chine devrait donc continuer à dépendre du géant américain à court terme.

Enfin, la Chine accuse un retard d'une dizaine d'années sur les équipements nécessaires à la production de semi-conducteurs avancés, reposant sur les États-Unis, le Japon et l'Europe, notamment pour les machines de lithographie d'ASML. « *Ils essaient de dupliquer avec des technologies alternatives, mais c'est extrêmement compliqué* », précise Jean-Christophe Eloy. « *Près de 80% des matériaux pour semi-conducteurs sont produits au Japon, et 60% des équipements pour la production proviennent d'Europe et des États-Unis.* »

## Un futur accord entre la Chine et les États-Unis ?

Toujours est-il que le pays avance. Son industrie du semi-conducteur dispose pour cela d'une visibilité à très long terme et des subventions massives accordées aux acteurs. « *Ils ont des feuilles de route à 5, 10, 15 ans. S'ils perdent de l'argent, les banques, les régions ou l'État national réinjectent de l'argent* », indique Jean-Christophe Eloy. Face à ce constat d'une montée en puissance inexorable de la Chine, Washington va-t-il changer de braquet ? L'Institut Montaigne, dans une étude récente sur les transferts de technologies en matière de semi-conducteurs et son impact sur l'Europe, n'écarte pas le spectre d'un accord commercial entre la Chine et les États-Unis qui comprendraient la levée des licences à l'exportation.

Si le think tank juge plus probable un renforcement des sanctions, il note toutefois que Trump, qui souhaite avant tout réduire le déficit commercial avec Pékin, pourrait être tenté de négocier un accord imposant à la Chine d'acheter des puces américaines. L'Europe aurait beaucoup à perdre le cas échéant. L'enjeu n'est pas tant sur les puces d'IA, sur lesquelles elle est déjà distancée, que sur les puces moins avancées qui équipent les voitures, l'électronique grand public... En s'engageant à acheter américain, la Chine ne ferait pas les affaires des industriels comme STMicroelectronics ou encore Infineon, très exposés au marché local.

conducteurs, il est par exemple intéressant de noter que le continent dispose avec ASML d'un acteur absolument critique sur la chaîne de valeur mondiale des puces. À ce jour, le savoir-faire unique du géant néerlandais n'a pas été exploité par l'UE pour obtenir des contreparties de la part de la Chine et des États-Unis. *« C'est la grande stratégie du Japon, qui a un monopole sur les résines photosensible (utilisées pour les équipements de semi-conducteurs, NDLR). L'idée est de se rendre indispensable : vous ne produisez pas de tout, mais vous êtes capables de couper l'accès à un maillon vital de la chaîne et vous l'utilisez comme levier »*, indique un expert du secteur.

À une échelle bien plus importante, Taiwan a réussi avec son acteur TSMC et sa cascade de sous-traitants à se rendre indispensable. À entendre Jean-Christophe Eloy, l'Europe a quelques atouts. *« Grâce à ASML et ASM International, l'Europe pèse 30% de la production des équipements pour semi-conducteurs »*, rappelle-t-il. *« Ce qu'on sait moins, c'est que les fournisseurs européens ont 40% du marché des sous-ensembles comme les pompes, les valves, les générateurs RF. Vous n'avez pas un équipement, même chinois, qui tourne sans eux »*...

#### La rédaction vous conseille

- [IA : l'Europe peut-elle rattraper les États-Unis et la Chine ?](#)
- [DeepSeek, la start-up chinoise d'IA qui ébranle Wall Street](#)
- [Puces : pourquoi Donald Trump et SoftBank volent au secours d'Intel, le géant des semi-conducteurs](#)

**police de l'immigration 🇺🇸**

---



**Shutdown : l'Obamacare, vieille obsession des républicains au cœur du bras de fer politique 🇺🇸**

---



**« C'est encore l'Amérique, merde ! » : Stephen King réagit en découvrant qu'il est l'auteur le plus « censuré » aux États-Unis**

---



**Donald Trump déploie la Garde nationale dans la « ville sanctuaire » de Chicago 🇺🇸**

---



**«J'évite d'utiliser ce qui appartient à Google» : six mois après, quel bilan pour le boycott des produits américains en France ? 🇺🇸**

---



**«Le Christ ou le chaos» : aux États-Unis, derrière le pasteur Douglas Wilson, l'essor du nationalisme chrétien 🇺🇸**

---

**L'appétit de Legrand pour les data centers ne faiblit pas 🇺🇸**

---

**«Shutdown»: qui est Russ Vought, architecte Maga et pourfendeur de la bureaucratie fédérale américaine? 🇺🇸**

---

**«Fore, bébé, fore !»: pourquoi le slogan de Trump ne s'est pas transformé en or pour les compagnies pétrolières 🇺🇸**

---

**Martin Bernier : «Le totalitarisme cognitif qui vient» 🇺🇸**

